

quelques pierres racontent ...

12/1977

M.H. FOIX ■

à st.égréve: l'orphelinat laïque des filles.

Jusqu'en 1880 les orphelins (on disait : «enfants trouvés» ou «abandonnés», tristes mots) étaient recueillis dans les Hospices, ou dans des institutions religieuses privées.

Après 1880, nous relevons dans l'Isère trois orphelinats. Celui de St Egrève est resté à sa place d'origine.

En 1882, l'Orphelinat laïque des filles est ouvert dans le local de l'Ecole Normale. Heureuses filles qui pouvaient profiter du bon air de la campagne...

Ce bâtiment existe toujours, et depuis que l'Ecole Normale des filles a été transférée à Grenoble, rue Jean Bocq, il est devenu la maison des jardiniers.

Il y avait en 1883, 31 enfants de 5 à 16 ans à St Egrève. La nourriture ne coûtait qu'un franc par jour et par personne, un lit neuf 16 F de plus qu'une «paillasse» : 20 F.

Le personnel comprenait : une Directrice, une institutrice, 2 ouvrières-lingères, un jardinier, une cuisinière avec l'aide des grandes élèves.

«L'état de santé s'améliore», écrit la directrice au préfet, «le

progrès moral est considérable, inespéré, en si peu de temps».

Un pécule est donné aux élèves pour leur travail, pécule qu'elles retrouvent à leur sortie.

Mais voilà qui complique un peu les choses : en 1885, on décide de prendre aussi des pensionnaires «aux frais des communes et des familles qui paieraient 200 F, et 50 F une fois donnés», et l'on s'aperçoit que les «payantes» font sentir leur supériorité aux «non-payantes»; on diminuera donc leur nombre, à ces petites chipies. Elles seront plus au large, car un heureux legs (de M. Gauthier, ancien maire de Mens) va permettre d'acquérir le Domaine de Fourvieux, aux lieudits Fourvieux, Vignaise, Petit Saut et Grand Saut. Ces 34 ha avec le grand bâtiment composé d'un rez-de-chaussée, deux étages, et les combles, vous pouvez encore les voir.

Car c'est toujours là que le Foyer Départemental continue à accueillir des jeunes filles. Si elles ne sont plus «orphelines», ce sont des «cas sociaux», et entre Mme Fayolle, qui dirige l'établissement actuel et Melle Reboul, la première directrice de l'orphelinat, il n'y eut que deux autres directrices. On

pouvait se passer les traditions de bouche à oreille...

En lisant la description du domaine de Fourvieux, rêvons les yeux ouverts : au bas et sur les premières pentes du Néron, les vaches sont au pré, comme du temps de Monsieur Georges de la Motte, et de son frère Abel. La ferme est à côté de cette «route de l'ancienne ferme», avec hangar, grange, la cour, le jardin (potager maintenant). L'orangerie, adjacente au bâtiment, a été transformée en aile du bâtiment central et la remise, l'écurie, le fenil, sont à l'opposé devenus l'autre aile.

Mais comment les enfants arrivent-elles là ? Un comité de patronage a été constitué, il y a beaucoup de demandes. Ainsi celles-ci «enfant infirme d'une jambe, mère paralysée, 8 enfants, pas de ressources (Uriage)».

«Enfant assistée, numéro 9487, élevée par sa grand-mère, qui ne peut pas suffire» - «la mère est morte. Le père n'a que sa journée d'ouvrier gantier». Il y a ainsi des colonnes de ces appels émouvants. En 1893 encore, nous voyons «fille, de Villard-de-Lans, élevée par un oncle. Père errant», recommandée par Mr Dumolard. «Jeanne Merle, de Marcieu ; deux jeunes enfants, mère domestique» «Mélanie Michallat, entrée en 1888, sortie en 1888, élève payante, 4 enfants père brigadier de police».

Et que font ces enfants ? Elles voudraient aller au Théâtre, en 1889, pour le centenaire de la Révolution fêté à Grenoble, comme il se doit. On leur refuse cette sortie, qui sera remplacée par le Cirque Mexicain ! ce n'est pas tout à fait pareil... Toute l'année elles ont leur scolarité sur place.

Mais elles ne sont pas toujours faciles, si nous en croyons les dossiers : Isabelle Finet, de santé faible, caractère trop enfantin, progrès très lents... (on sent que les maîtresses doivent être indulgentes et patientes).

Marie Gallard, mauvais caractère, application médiocre, progrès presque nuls. De quelques élèves sorties, nous remarquons qu'elles sont placées domestiques, l'une en 1889 est «mariée convenablement», deux autres travaillent chez leurs parents, et l'une reçoit un trousseau pour entrer à l'Ecole Normale d'Institutrices. Elles gardent un bon souvenir de St Egrève, puisqu'elles reviennent... pour toucher leur carnet épargne, il est vrai ; mais aussi pour retrouver «les anciennes», tradition qui continue de nos jours.

En 1913 un vœu est formé pour «un nouvel orphelinat laïque, deux sexes, pour enfants sans fortune». La nouvelle directrice en 1916, Melle Rougier a trois classes. Il y a 100 élèves, presque comme aujourd'hui ; un supplément est voté au budget pour la nourriture.. et pour les bâtiments, qui ont 25 ans d'âge !

Mr Georges de la Motte, vous viviez à la Haye, secrétaire à l'ambassade de France, et vous avez vendu Fourvieux, assez vite après le décès de votre père, Louis-Gabriel Eusèbe de la Motte, de Moirans, mais votre frère, Abel résidait à St Egrève ; il peut revenir à Fourvieux admirer son domaine bien tenu, sur lequel ont fleuri des pas joyeux et des sourires, grâce au dévouement quasi maternel de femmes courageuses et compréhensives.

LA PAGE DU COMITÉ DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE C.S.V.G.

Ouvrez les yeux, chers adhérents, et regardez autour et au-dessus de vous.

Signalez-nous les boutiques des quartiers anciens «dans le style» récemment refaites ; nous les récompenserons.

Et signalez-nous aussi les façades tristement ou violemment «ravallées» ; nous les punirons.

Nous espérons voir bientôt aménagé l'espace laissé libre rue Félix Poulat par le Syndicat d'Initiative.

Nous y contribuons si l'on y intègre la porte sauvée de la rue St François, porte Louis XIII.

Savez-vous que cette rue continuait jusque dans la rue Félix Poulat actuelle ?

Vous le verrez, ainsi que boutiques et squares disparus, si vous allez au Musée Dauphinois.

Regardez ces photos du «Grenoble autrefois», dans le couloir souterrain allant à la Chapelle.

Regardez aussi, avec des yeux nouveaux et un cœur nouveau, la salle de Préhistoire Alpine au rez-de-chaussée : la «salle Collardelle».

Car si Mr Aimé Bocquet nous a agréablement plongés dans la Préhistoire du Dauphiné, nous reviendrons à ces chantiers pour une visite après l'hiver.

Avant cela : Bonnes et Joyeuses Fêtes à tous ! Oyez et Voyez ! Nos quartiers piétonniers seront animés en décembre.

Mais ne sont-ils pas une joie par eux-mêmes ?